



MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

HORS FORMAT

COLLECTIONS
EN CHANTIER

9 NOVEMBRE 2024 – 11 AOÛT 2025

ESPACE ZÉRO



Jean-Pierre Raynaud

1939, Courbevoie (France)

Espace Zéro, 1987

Carrelage en faïence blanche, joints noirs, médailles et cadres en métal

Collection MAMC+, inv. 88.7.1

Achat par commande, 1988

Dans les années 1970, Jean-Pierre Raynaud fait des carreaux de faïence un moyen d'expression artistique à part entière. Il s'agit de carrés blancs et lisses associés à des joints noirs, qui véhiculent un imaginaire lié à la guerre, à l'histoire de la psychiatrie et à l'enfermement. Avec cette technique, il développe le principe des « Espaces zéros » : des murs carrelés et revêtus de plusieurs panneaux auxquels sont suspendus des médailles inscrites avec le chiffre « 0 ». Si la première version est réalisée pour la maison de l'architecte Didier Guichard à Saint-Étienne, il s'agit souvent d'installations conçues pour des espaces d'expositions, comme une antichambre qui prépare aux espaces d'accrochages. C'est dans

cette perspective que l'œuvre est commandée pour l'inauguration du musée en 1987. La façade de carreaux de céramique noirs, conçue par Guichard, est en réalité un hommage à l'esthétique de Raynaud. Amis depuis la fin des années 1960, les deux créateurs ont collaboré à plusieurs reprises, notamment pour des projets privés. Parallèlement à l'œuvre de Saint-Étienne, Raynaud réalise le *Container Zéro*, pour les dix ans du Centre Pompidou.

Le MAMC+ remercie les mécènes soutiens de la restauration de l'œuvre en 2023 : Isabelle Bayle, Ceysson & Bénétière, Bernard Collet, Michelle et François Philippon, Gérard Rebattu.

INTRODUCTION

Entre novembre 2023 et août 2024, les équipes du musée ont déménagé près de 3000 peintures et photographies de l'une de ses réserves, afin de permettre la réalisation de travaux de rénovation. Lors de ce chantier des collections, 140 œuvres ont été identifiées comme « hors format », c'est-à-dire sortant du cadre d'un transport classique, à cause de leur grande taille ou de leur état de conservation. C'est à partir d'une sélection issue de cet ensemble – mêlant peintures anciennes et contemporaines – que l'exposition retrace l'histoire de l'ambition contemporaine du musée depuis la fin des années 1970 jusqu'à nos jours. En écho à ce récit, le chantier des collections se prolonge dans l'une des salles du musée où a été installé un atelier de restauration dédié aux peintures les plus fragilisées.

Avant la création du Musée d'art moderne et contemporain en 1987, l'ensemble des collections artistiques et techniques étaient conservées au Musée d'art et d'industrie. Dès la fin des années

1970 le lieu est jugé trop exigu pour présenter tous les aspects de ces collections. L'ambition dont témoignaient déjà les politiques de programmation et d'acquisition révèle le besoin d'un nouvel espace dédié à la création contemporaine et aux collections dites artistiques. Bernard Ceysson, le directeur du musée, et Didier Guichard, l'architecte en charge du projet, conçoivent un bâtiment à l'échelle de cette orientation. Dans une interview donnée à l'occasion de l'inauguration du nouveau musée, Guichard déclarait avoir réalisé « un musée pour que les créateurs s'expriment sans aucune contrainte [...]. Quand on a des murs de huit mètres de haut, de trente mètres de long et de dix mètres de large, on peut permettre à des artistes de faire des tableaux de cette taille-là. » Si les murs du musée ont été pensés pour magnifier des formats monumentaux, l'accroissement exponentiel du fonds de peintures soulève aujourd'hui de nouveaux enjeux de conservation dont le chantier de cette année témoigne.

Commissariat : **Zoé Marty**, conservatrice et responsable des collections du MAMC+, assistée par **Anouck Luquet**, responsable du service régie et valorisation des collections.

Ci-contre

Jean-Pierre Raynaud, *Espace Zéro*, 1987, coll. MAMC+.
© Adagp, Paris, 2024. Photo Hubert Genouilhac – MAMC+

En couverture

Vincent Bioulès, *Issanka* (détail), 1969, coll. MAMC+. © ADAGP, Paris.
Photo : Yves Bresson / MAMC+ Saint-Étienne Métropole

LE MUSÉE AVANT LE MUSÉE : UNE HISTOIRE DE LA PEINTURE AU TOURNANT DES ANNÉES 1970-1980

L'orientation contemporaine de la collection est ancienne : impulsée par Maurice Allemand à son arrivée à la direction du Musée d'art et d'industrie en 1947, puis renforcée à partir de 1967 par Bernard Ceysson, son successeur. Si certains choix historiques témoignent d'une continuité entre les deux directeurs, c'est le cas de l'exposition Albert Gleizes en 1970, le musée s'ouvre peu à peu à de nouvelles générations d'artistes travaillant en France mais également en Allemagne.

La politique d'acquisition répond aux expositions organisées au Musée d'art et d'industrie : Bernard Rancillac (1971), Simon Hantaï (1973), Pierre Soulages (1976), Bernar Venet (1977),

Patrick Saytour (1982), Gerhard Richter (1984), A.R. Penck (1985), Denis Laget (1986)... Ces choix témoignent d'une attention particulière pour les artistes issus du néo-expressionisme allemand, de la figuration narrative ou encore du groupe Supports/Surfaces. L'augmentation des crédits dont le musée bénéficie à partir de 1973, permet l'achat d'une première œuvre du peintre américain Frank Stella : *Agbatana II*. L'art américain, jusqu'alors inaccessible financièrement, devient un axe d'acquisition important. C'est dans ce contexte dynamique que naît le projet de réorganisation des collections qui aboutit à la création du Musée d'art moderne sur le site de la Doa, en 1987.



Montage de l'exposition de Gerhard Richter en 1984.
Photo : Yves Bresson / MAI, Saint-Étienne

Simon Hantai

1922, Bia (Hongrie) – 2008, Paris (France)

MC 9, 1962

Huile sur toile et pliage

Collection MAMC+, inv. 2008.13.6

Achat de l'État en 1984

Attribution à la communauté d'agglomération de Saint-Étienne, 2008



© Archives Simon Hantai / Adagp, Paris

Photo : Yves Bresson / MAMC+

Formé à l'École des beaux-arts de Budapest, Simon Hantai s'installe à Paris dès 1948. Dans les années 1950, sa production témoigne de plusieurs phases nourries par le surréalisme et la peinture gestuelle. Il opère un tournant décisif en 1960 en développant une méthode fondée sur le pliage de la toile. L'œuvre présentée témoigne de ces premières expérimentations. Elle s'inscrit dans un ensemble, *Mariales et Manteaux de la Vierge*, que Simon Hantai réalise entre 1960 et 1964. L'artiste froisse la toile de manière régulière avant d'appliquer la peinture sur les zones accessibles : la forme finale n'est révélée qu'au moment du dépliage. Le choix du bleu renvoie à la couleur canonique du manteau de la Vierge dont il convoque la dimension protectrice.

Cette œuvre est présentée au Musée d'art et d'industrie en 1983 dans l'exposition « 1960 : l'art en France, 1957-1967 » organisée en collaboration avec Pierre Restany. Acquisée par l'État en 1984 puis déposée à Saint-Étienne, elle a fait l'objet d'un transfert de propriété vers Saint-Étienne Métropole pour le MAMC+ en 2008.

A.R. Penck (Ralf Winkler, dit)

1939, Dresde (Allemagne) – 2017, Zurich (Suisse)

Meeting [Réunion], 1976

Acrylique sur toile

Collection MAMC+, inv. 82.6.1

Achat du Musée d'art et d'industrie, 1982

A.R. Penck débute dans les années 1950 en tant que dessinateur. Refusé aux concours d'entrée des écoles des beaux-arts de Dresde et de Berlin-Est, il développe une esthétique et un langage visuel fondés sur l'utilisation de signes et de symboles universels.

Dans l'œuvre *Meeting*, les gestes du personnage central scindent la composition en deux espaces opposés. À gauche, son doigt d'honneur se détache sur un ensemble de formes géométriques, tandis qu'à droite le signe « V » inaugure une partie plus organique et végétale. La confrontation des deux espaces évoque la division de l'Allemagne en deux États, la République fédérale

d'Allemagne (RFA) et la République démocratique d'Allemagne (RDA). Malgré l'utilisation de pseudonymes, la dimension politique du travail de Penck est incompatible avec le régime communiste. Après la saisie d'œuvres par la Stasi, puis l'effondrement de son atelier, Penck quitte l'Allemagne de l'Est en 1980 et s'installe à Kerpen, près de Cologne.

Cette œuvre est acquise en 1982 à la suite de l'exposition collective « Mythe, Drame, Tragédie ». Trois ans plus tard, Penck bénéficie également d'une rétrospective au Musée d'art et d'industrie.



Vincent Bioulès

1938, Montpellier (France)

Été, 1976

Huile sur toile

Collection MAMC+, inv. 78.10.1

Achat du Musée d'art et d'industrie, 1978

Formé à l'École des beaux-arts de Montpellier, Vincent Bioulès a développé une démarche picturale fondée sur l'expérimentation. À la fin des années 1960, il participe au mouvement Supports/Surfaces mais s'en sépare rapidement pour s'orienter vers la figuration.

Installé à Aix-en-Provence, Bioulès entreprend la réalisation d'une série de grands formats dédiés à la place de l'Hôtel de Ville, sa fontaine et ses badauds. En écho aux pratiques de Paul Cézanne et de Claude Monet, il représente un même lieu à différents moments de l'année, ici en septembre.

Bioulès porte une attention particulière à la lumière qu'il matérialise à l'inverse des valeurs habituellement utilisées pour la figurer : une palette sombre qu'il nomme « noir-lumière ». Issue de la série des « Places d'Aix » présentée en 1977 au Musée Fabre (Montpellier), cette toile a été acquise par le musée l'année suivante, auprès du galeriste Daniel Templon.

© Adagp, Paris

Photo : Yves Bresson / MAMC+



LES COLLECTIONS À L'ÉPREUVE DU TEMPS

Cette section présente une partie des peintures datant du XVI^e au XIX^e siècle conservées par le MAMC+. Constituée dès le XIX^e siècle, cette collection dite « d'art ancien » regroupe en grande partie des œuvres d'artistes de la région, acquises dans des Salons ou par des dons et des legs. À la fin du XIX^e siècle, la vocation industrielle du musée se traduit par la volonté de mettre les arts aux services des industries et de leurs ouvriers tout en continuant à faire entrer des œuvres plus anciennes, notamment grâce aux dépôts de l'État : *Céphale et Procris* de Louis de Boullogne ou encore *Vénus et Amour dans un cabinet d'amateur* d'après Brueghel de Velours.

Si ce fonds est déménagé dans le nouveau musée, avec le reste de la collection d'art en 1987, il apparaît aujourd'hui comme un ensemble moins

directement valorisé dans la programmation, faute d'un espace de présentation permanent. Leur exposition apparaît donc comme un enjeu essentiel de la réouverture qui s'inscrit dans la continuité du chantier de déménagement de la réserve. Certaines de ces œuvres nécessitent des interventions de nettoyage ou de restauration importantes. Le laboratoire installé pour l'occasion permettra de découvrir ce pan caché du travail de conservation mené par les musées. Au milieu de la salle, un espace de travail est alloué à l'œuvre en cours de traitement. Sur les murs l'entourant, d'autres peintures sont stockées dans l'attente d'un nettoyage, d'un dévernissage, d'une restauration de la couche picturale ou du cadre.



Vue de la collection du Musée d'art et d'industrie en 1944

Louis Janmot

1814, Lyon – 1892, Lyon (France)

L'Assomption, 1844

Huile sur toile

Collection MAMC+, inv. 68.3.1

Achat du Musée d'art et d'industrie, 1968

Louis Janmot intègre l'École des beaux-arts de Lyon en 1831, puis celle de Paris où il fréquente l'atelier d'Ingres. De retour à Lyon à la fin des années 1830, il reçoit des commandes religieuses. Spécialiste des compositions polysémiques, Janmot est un artiste majeur de l'École lyonnaise.

Commandée en 1843 pour la chapelle de la Vierge de l'église de la Mulatière à Lyon, cette œuvre est présentée au Salon de la Société des amis des arts de Lyon en 1844, puis au Salon à Paris en 1845. Au registre inférieur brun et sombre, une femme est libérée de ses chaînes par un ange ; les décors qui entourent les deux figures représentent notamment Ève chassée du Paradis. Colorée et lumineuse, la partie supérieure de la toile montre l'élévation de la Vierge, entourée de deux allégories, la Chasteté et l'Harmonie, et d'un cortège de femmes. Janmot représente le dogme chrétien qui associe le péché originel à Ève, la première femme, et le rachat de ce péché par la Vierge, proposant à toutes les femmes un modèle moralisateur et une rédemption possible. En 1968, alors que l'église de la Mulatière est en ruine, l'œuvre est acquise auprès de la paroisse.



Photo : Yves Bresson / MAMC+

Anonyme, d'après Jan I Brueghel (dit de Velours)

Vénus et Amour dans un cabinet d'amateur, XVII^e siècle

Huile sur bois

Collection MAMC+, inv. D.1951.2.1

Dépôt du musée du Louvre au Musée d'art et d'industrie, 1952

La représentation des cinq sens est un sujet que l'atelier du peintre anversois Jan Brueghel a diffusé tout au long du XVII^e siècle. Dans cette série, chacun des sens est décliné à travers une allégorie et des symboles. Ici, le toucher est incarné par la représentation de Vénus et de l'Amour qui s'embrassent dans un cadre évoquant à la fois la forge de Vulcain et le cabinet d'un collectionneur. L'accumulation des armes, des instruments de tortures et de chirurgie évoque la douleur physique.

Cette œuvre appartient aux « Biens Musées Nationaux Récupération », c'est-à-dire aux œuvres non restituées à leurs propriétaires après

les spoliations de la Seconde Guerre mondiale. Elle a été acquise en 1943 pour le musée projeté par Adolf Hitler. À la Libération, elle a été attribuée au musée du Louvre, dans l'attente que puisse être identifiés ses propriétaires légitimes. La représentation d'armes et d'armures justifie son dépôt à Saint-Étienne en 1951. Alors attribué à un suiveur du peintre Hendrick Van Balen, à partir de 1981, le tableau est considéré comme une copie d'après *Le Toucher*, réalisé par Jan Brueghel et Pierre Paul Rubens (musée du Prado, Madrid).

Photo : Yves Bresson / MAMC+



Albert Dubois-Pillet

1846, Paris – 1890, Le Puy-en-Velay (France)

Intérieur d'atelier, 1884

Huile sur toile

Collection MAMC+, inv. 43.4.142

Achat du Musée d'art et d'industrie, 1912

Albert Dubois-Pillet est un représentant actif du mouvement impressionniste. Refusé au Salon parisien de 1884, il fonde avec d'autres peintres la Société des artistes indépendants.

Ce tableau aux couleurs vives annonce un nouveau courant, le pointillisme. Dubois-Pillet représente son atelier quai Saint-Michel, à Paris. Celui-ci est le lieu de rendez-vous privilégié des peintres Georges Seurat, Lucien et Camille Pissaro et Paul Signac : ils y discutent leurs théories sur la couleur et la lumière. Notre œil est immédiatement attiré par les nombreuses toiles accrochées au mur. Il s'agit d'un témoignage précieux de la production de l'artiste à cette époque. La panoplie d'armes suspendue à gauche rappelle la profession de l'artiste, alors commandant de gendarmerie.

Après avoir été présentée lors de Salons artistiques aussi bien à Paris qu'à Bruxelles, la toile est remarquée lors de l'Exposition de la place Dorian à Saint-Étienne. Acquisée en 1912, elle fait entrer le mouvement néo-impressionniste dans les collections du musée.



Photo : Yves Bresson / MAMC+

À L'ÉCHELLE 87+

Dès son ouverture le musée est pensé en écho au développement de la construction européenne. Saint-Étienne opère comme un nouveau carrefour possible, une passerelle vers l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Autriche ou encore la Suisse, qui se reflète dans les acquisitions. L'internationalisation de la collection progresse également avec l'exploration de la scène new-yorkaise dont témoignent les œuvres de Julian Schnabel, David Diao ou Frank Stella. Dans les années 2000, l'arrivée de Lóránd Hegyi à la direction du musée, ouvre des perspectives à de nouvelles générations d'artistes : Barthélémy Togo, Isabelle Champion Métadier, Lee Bae ou Jonathan Lasker. Malgré ces dynamiques, le prisme du format révèle une collection occidentalocentrée et marquée par un biais particulièrement genré.

En effet, si les murs ont été pensés pour accueillir des formes monumentales, l'inégalité des conditions d'accès à des ateliers et le peu d'expositions dédiées à des créatrices ou des artistes issus de la diversité au musée – avant la fin des années 2010 – expliquent ce manque de représentation. Ce sont ces lacunes que les politiques d'acquisition et de programmation actuelles tendent à contrer à travers de nouveaux réseaux et nouvelles dynamiques fondées sur l'inclusion.



1987, l'entrée des cimaises

Julian Schnabel

1951, New York (États-Unis)

Charity [Charité], 1986

Huile sur toile de bâche et bannière cousue

Collection MAMC+, inv. 87.9.1

Achat, 1987

Né à Brooklyn en 1951, Julian Schnabel est un artiste qui s'intéresse à la peinture, la sculpture mais également au cinéma. À la fin des années 1970, sa pratique picturale est fondée sur le emploi de matériaux comme ici la bâche et la bannière brodée du mot « charity », qui donne son titre à l'œuvre. Elle appartient à une série de cinq toiles, « The El Salvador Paintings », réalisées en 1986 avec la même bâche de couleur marron, originellement utilisée pour couvrir un véhicule de l'armée, et des morceaux de bannières religieuses rapportés.

La forme du châssis, en croix grecque, est adaptée à celle de la toile mise à plat. L'association de références religieuses et militaires révèle une attitude provocatrice, à rebours de la peinture minimale qui marque alors le paysage artistique aux États-Unis. Pour Schnabel, les taches blanches renvoient à l'éblouissement de phares de voitures qui aurait précédé un tragique accident subi par des infirmiers, une nuit à San Salvador. L'œuvre est acquise en 1987 auprès de la galerie Yvon Lambert et présentée la même année pour l'inauguration du musée.



André Fougeron

1913, Paris – 1998, Amboise (France)

Les paysans français défendent leur terre, 1953

Huile sur toile

Collection MAMC+, inv. 99.57.1

Don Succession André Fougeron, 1999

Issu d'un milieu ouvrier, André Fougeron débute la peinture vers 1935 de manière autodidacte. Après avoir été un membre actif de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, il adhère au Parti communiste en 1939. Sa peinture s'inscrit dans la continuité de son engagement politique. Il s'érige en défenseur d'un art utile, populaire et militant, dans l'héritage du Réalisme socialiste soviétique.

Dans cette œuvre réalisée en pleine Guerre froide, Fougeron représente la lutte de la classe paysanne française contre l'implantation de bases militaires américaines sur leurs terres agricoles. Le combat est évoqué par les panneaux

« United States Air Force » jetés au feu par les figures des paysans et des paysannes. Présentée au Salon d'Automne de 1953 – année de la mort de Staline – cette œuvre rejoint les collections en 1999, à la suite d'un don de la famille Fougeron. Elle est présentée deux ans plus tard à l'occasion de l'exposition « Les réalistes et l'art militant ».

© Adagp, Paris

Photo : Yves Bresson / MAMC+



Élisabeth Mercier

1957, Amiens (France)

Sans titre [Untitled], 1977

Acrylique sur toile

Collection MAMC+, inv. 92.9.186

Donation Vicky Rémy, 1992

Formée à la Villa Arson à Nice, Élisabeth Mercier vit et travaille à Marseille. À la fin des années 1970, elle développe une pratique qu'elle considère à la croisée de trois mouvements : Supports/Surfaces, l'art corporel et le surréalisme. C'est dans ce contexte qu'elle rencontre, par l'intermédiaire du peintre Noël Dolla, la collectionneuse Vicky Rémy, qui lui achète sa première toile avant d'en faire don au MAMC+ avec le reste de sa collection en 1992.

L'œuvre rend compte des recherches de Mercier autour du *dripping* et du *all-over*, techniques qu'elle emprunte à Jackson Pollock. Mais elle les

met en abyme grâce à une réserve de toile nue, obtenue en protégeant l'angle inférieur gauche de la toile pendant son exécution. Si l'œuvre a été exposée à Nice en 1978, à la Galerie de la Marine, et aux côtés de peintures de Claude Viallat, Noël Dolla, Olivier Mosset, elle est ici exposée pour la première fois à Saint-Étienne depuis son entrée en collection. Le musée conserve deux autres pièces de l'artiste. Elles témoignent également de ses recherches autour de la gestuelle et de l'application de la peinture, sur le mode du goutte à goutte ou de l'éclaboussure.



LE CHANTIER DES COLLECTIONS

Dans le cadre de la rénovation du musée, près de 3 000 œuvres ont été déménagées de l'espace appelé la « Grande Réserve ». C'est là qu'étaient conservées la majorité des œuvres peintes, des photographies mais également les 112 pièces extra-occidentales de la collection. Pour réaliser cette opération complexe, le musée a été accompagné par une assistance à maîtrise d'ouvrage en conservation-restauration, menée par Sandrine Chastel, restauratrice spécialisée en peinture, accompagnée d'Ysold Allain-Nardone, spécialisée dans le domaine des objets d'arts et de l'art extraoccidental.

Chacune des œuvres déménagées a bénéficié d'un constat, d'un dépoussiérage et, quand cela

était nécessaire, d'une stabilisation. Mené par l'équipe du service des collections et notamment de la régie des œuvres, le chantier a également mobilisé une grande part des équipes techniques, l'atelier de menuiserie et l'atelier d'encadrement, pour la conception des conditionnements de transports et des caisses écrins. Au total, près de 34 agents ont pu participer au chantier, grâce au déploiement d'une formation spécifique dès le mois de novembre 2023. Nécessaire au bon déroulement de la rénovation et à la mise en place de meilleures conditions climatiques dans les réserves, ce chantier est également l'occasion de mettre en œuvre une nouvelle politique de restauration.



Programmation culturelle



Lee Bae pendant le montage de son exposition en 2011.
Photo : Yves Bresson / MAMC+.

VISITES ET DÉBATS

Art sacré, musées et laïcité

De *L'Assomption de la Vierge* de Louis Janmot à la mariale *MC9* de Simon Hantaï, en passant par les figures de saintes androgynes inventées par Lena Vandrey, comment exposer l'art religieux ou sa réappropriation dans un contexte laïc ? Des visites et débats sont organisés dans le cadre de la Journée nationale de commémoration de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État.

9 décembre 2024 à 18h - Auditorium MAMC+

CONFÉRENCES

Histoires de collections

L'exposition « Hors Format » est l'occasion de revenir sur l'histoire de la politique d'acquisition du musée depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle.

27 janvier 2025 à 18h30 - Auditorium MAMC+

Histoires de restaurations : table-ronde autour de la restauration des peintures

Après plusieurs mois de chantier des collections, les missions de conservation et de restauration des œuvres s'immiscent dans les salles. Les équipes des collections vous invitent à en découvrir les coulisses avec un conservateur-restaurateur.

27 mars 2025 à 18h30 - Auditorium MAMC+

LA FABRIQUE DU SENS

SENS DE VISITE

Sens de visite est l'ensemble de l'offre de visites accompagnées par le service médiation du MAMC+ qui vous propose de nombreux formats de visites adaptés à vos envies.

DONNER DU SENS : COLLECTIONS

Une visite accompagnée pour explorer l'accrochage des collections du MAMC+ dans l'exposition « Hors Format », tableaux contemporains ou anciens sélectionnés pour leurs dimensions monumentales.

Adultes

Les samedis à 10h et les dimanches à 10h30

Visite supplémentaire les 1^{ers} dimanches du mois à 10h

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 € TR 7€

DONNER DU SENS : MUSÉE

Une visite pas comme les autres pour comprendre les missions du musée, ses collections, son architecture, son histoire en parcourant les divers espaces ouverts au public : parvis, hall, bibliothèque, salles d'exposition, etc.

Adultes

Les premiers dimanches du mois et les mercredis pendant les vacances scolaires à 16h

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 € TR 7€

DANS TOUS LES SENS

Une visite sans les parents où les enfants vont découvrir les tableaux géants de la collection du musée, grâce à des activités variées telles que puzzle, jeux de piste, contes, manipulations, etc.

Enfants de 5 à 11 ans

Les samedis à 10h et 14h30

Les dimanches à 10h30 et 14h30

Durée : 1h15 – Tarif : gratuit

ENSEMBLE !

Une visite du musée où les petits et les grands découvrent ensemble les expositions dans un format participatif et ludique.

Familles

Le samedi et le dimanche à 16h

Les mercredis pendant les vacances scolaires à 16h

Durée : 1h15 – Tarif : forfait famille pour

2 adultes et enfants : 12 euros

Si un adulte PT 8,50 € TR 7€, gratuit pour les enfants

VISITE SENSORIELLE : YOGA

Une visite bien-être en deux temps : la découverte des œuvres d'une salle du musée, suivie d'une séance de yoga d'une heure dans un cadre propice à la détente et à l'éveil des sens. Un moment privilégié avec Marion de Mood Yoga, pour se laisser porter par l'énergie créative des œuvres.

Tous niveaux, débutants bienvenus. Prévoir un tapis et une tenue confortable.

Adultes

Les dimanches 17 novembre, 19 janvier et 16 mars à 10h

Durée : 1h15 – Tarif : 10 €

VISITE SENSORIELLE : SOPHROLOGIE

Une visite bien-être en deux temps : la découverte des œuvres d'une salle du musée, suivie d'une séance mêlant méditation, respiration, relaxation dynamique et visualisation. Un éveil des sens au cœur d'une salle d'exposition du musée avec Nadège (Respir'Ailes).

Activité adaptée aux personnes avec un handicap psychique. Prévoir un tapis et une tenue confortable.

Adultes

Les dimanches 15 décembre et 16 février à 10h

Durée : 1h15 – Tarif : 10 €

VISITE TACTILE

Venez découvrir du bout des doigts les œuvres de l'exposition « Hors format : collections en chantier » lors d'une visite tactile coconstruite avec l'association MAHVU. Visite conçue pour les publics aveugles et malvoyants.

Samedi 30 novembre à 11h30

Durée : 1h – Tarif : PT 8,50 € TR 7 €

PHILO'SIGNES

Le MAMC+ et l'association Vert'Sourd organisent ensemble un « philo'signes », une rencontre conviviale afin de discuter d'art en langue des signes française. Le philo'signes est ouvert à tous les pratiquants de la LSF.

Les vendredis 13 décembre et 21 mars à 17h30

Durée : 2h – Gratuit

LA FABRIQUE DE L'IMAGE

Pour sa réouverture, le MAMC+ propose aux enfants et adolescents d'explorer un médium différent par semestre. Un ensemble d'ateliers autour de la photographie adaptés à chaque tranche d'âge vous sont proposés pendant les vacances de Noël et d'hiver.

NATURE BLEUE

À partir d'une cueillette de végétaux sur le site du musée, les plus petits vont pouvoir expérimenter la technique du cyanotype. Ils découvriront les traces de leurs plantes et fleurs laissées par la lumière sur le papier. Ils créeront chacun un herbier sous forme de carnet, souvenir de leur matinée au musée.

Pour les enfants de 4 à 6 ans

Les vendredis 27 décembre et 3 janvier de 9h à 12h

Les mercredis 26 février et 5 mars de 9h à 12h

Durée : 3h – Tarif : 12 €

MOTIF PHOTO

Une journée pendant laquelle les enfants plongeront dans la composition d'une image photographique. Par jeu de pochoirs, ils créeront un rythme fait de motifs géométriques qui sera révélé par la lumière grâce à la technique du cyanotype. Un atelier où l'on comprend que la photographie est un dessin de lumière.

Pour les enfants de 7 à 10 ans

Les lundis 23 et 30 décembre, 24 février et 3 mars de 9h à 12h et de 14h à 17h

Durée : 6h – Tarif : 24 €

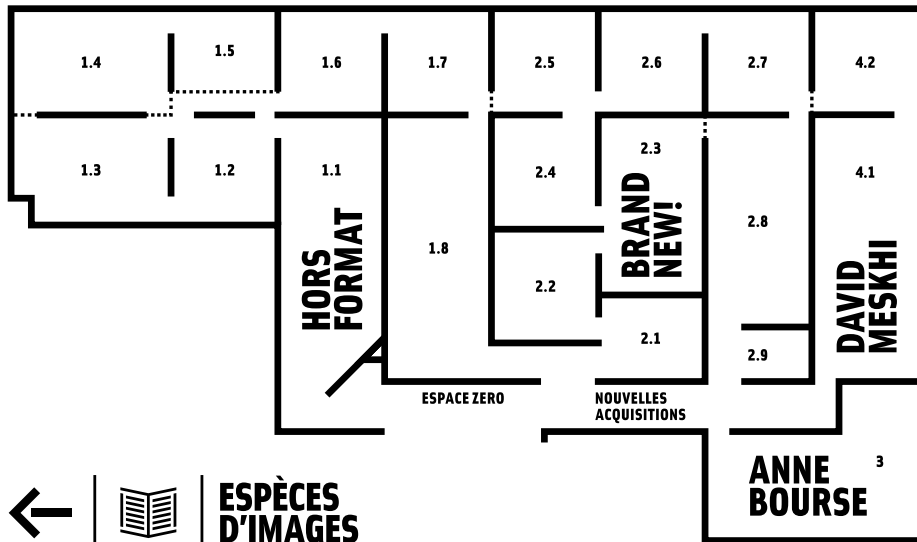
TEMPS SUSPENDU

Une journée pour partir à la découverte de la technique du photogramme. Dans le laboratoire photo éphémère du musée, les participants pourront découvrir comment les premières photographies ont vu le jour en expérimentant les phases d'insolation, de révélation et de fixation.

Pour les adolescents de 11 à 14 ans

Les jeudis 26 décembre, 2 janvier, 27 février et 6 mars de 9h à 12h et de 14h à 17h

Durée : 6h – Tarif : 24 €



INFOS PRATIQUES

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

T. +33 (0) 4 77 79 52 52

mamc@saint-etienne-metropole.fr

Horaires

Lundi	10H – 18H
Mardi	Fermé
Mercredi	10H – 18H
Jeudi	10H – 18H
Vendredi	10H – 18H
Samedi	10H – 18H30
Dimanche	10H – 18H30

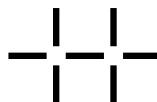
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Les billets d'entrée sont délivrés jusqu'à 30 minutes avant la fermeture.

Retrouvez toutes les informations sur :

mamc.saint-etienne.fr

SUIVEZ-NOUS   



Les Amis du **MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE**



SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole